

Grec



Monsieur

Monsieur A. Andriades,
Professeur à l'Université Nationale,

30

Athènes.

Grec



es aiveres

7

Monsieur le Ministre de l'Instruction publique
et Président du Conseil,

J'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance une mission en Grèce, laquelle se présenterait dans les conditions suivantes.

Jusqu'ici, tous mes travaux de philologie, petits et grands, ont eu pour but unique l'établissement d'une grammaire historique générale du Grec moderne et des différents parlers româiques.

Cet ouvrage est en cours d'exécution. Ma bibliographie est toute prête, mes textes occupent chacun sa juste place dans cette enquête linguistique. Seule la documentation orale me manque encore et sans elle pourtant il est impossible d'entreprendre l'étude d'une langue vivante.

Le ministère en a lui-même, si je puis dire, ainsi jugé, puisqu'une première mission en 1886, me permettait le contact linguistique direct avec Chio, Constantinople et Athènes et qu'une seconde mission en 1893 me mettait en mesure de connaître de près la Thessalie et quelques unes des

Cyclades,

J'ai l'honneur de vous prier de me permettre aujourd'hui d'achever cette oeuvre.

J'ai besoin de voir le reste de la Grèce: les îles ioniennes - où pour des raisons d'ordre pratique, j'établirais mon quartier général - l'Acarnanie, Jannina et sa zone, une partie de la Macédoine, puis, l'Attique, l'Eubée, le Péloponnèse, la Crète - où je devrais séjourner quelque temps, vu l'importance linguistique énorme de cette île inexplorée dans ce sens; ensuite Rhodes - si possible! - les Sporades presque au complet, Mytilène, pour finir sur quelques points de l'Asie Mineure.

Quelle que soit la rapidité avec laquelle une assez longue expérience, une certaine méthode et la possession de la langue maternelle me permettent de me rendre aussitôt compte des phénomènes à enregistrer, il m'est vraiment impossible de venir à bout de ce travail en moins de dix à douze mois.

Comme, d'autre part, je ne veux ni ne puis manquer un seul de mes cours, je vous demanderai la permission de répartir ce temps sur deux années; je consacrerai alors chaque été à mes explorations les quatre mois de Juillet, Août, Septembre et Octobre.

Les frais excèdent de beaucoup les dépenses que je puis supporter. Vous estimerez sans doute que, pour un voyage aussi continu, aussi morcelé, et qui doit s'accomplir en voiture, en automobile, dans maints endroits (Acarnanie, Epire, partie de la Macédoine) mille francs par mois sont une juste somme, puisque dans des missions de séjour, de deux mois chacune environ, vous aviez bien voulu m'accorder jadis deux mille francs.

En 1904 déjà, je devais, Monsieur le Ministre, vous demander cette mission. A ce moment, des fonctions nouvelles à l'Ecole des Langues orientales vivantes me retinrent à Paris. Je dus surseoir. J'ai hâte aujourd'hui de me remettre à l'ouvrage. Vous vous placerez aisément, Monsieur le Ministre, sur le terrain purement scientifique, pour reconnaître l'utilité d'une mission dont le but est d'étudier l'histoire linguistique d'un vieux pays qui vient de donner encore la preuve d'une vitalité toute nouvelle.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre de l'Instruction publique et Président du Conseil, l'assurance de mes plus respectueux sentiments.

48, RUE DE L'ÉGLISE, GRENELLE,

1
PARIS XV Mardi, 30 décembre 1913

Mon cher ami,

J'ai pensé à m'adresser à vous, parce que j'ai besoin d'un homme qui ait du cœur et qui ait du tact. Il ne me faut pas moins dans les circonstances que je traverse. Elles sont tragi-comiques. Au surplus, voici les faits.

J'ai adressé, il y a un mois six semaines, au Ministère de l'Instruction publique, rue de Grenelle, une demande à l'effet d'obtenir une médaille philologique en grec. Ici je vous prie d'intervenir la lecture de ma lettre pour prendre connaissance du texte de cette demande, dont vous trouverez ci-joint une copie pieusée. Vous jugerez même ainsi du caractère de cette médaille.

Dans les temps où cette demande est formulée, c'est tout surtout donné qu'il y avait deux précédents, que cette médaille se présentait comme l'accessoire

de deux millions obtenus jadis par moi, et qui
donne en plus que cette mission rentre dans
ma spécialité de réhellénisme et de linguistique,
il devenait très difficile à la commission de
rejeter cette demande.

Ils ont pris donc un autre biais. Mais, comme
vous le savez, la pure atmosphère de science antique,
tandis que moi je me débats contre tous les intérêts
dont est surchargée l'atmosphère à Paris particu-
lièrement à un endroit, il conviendrait que
je vous explique en quelques mots la situation. C'est
là un des gros éléments du procès: l'élément
moral.

J'ai rarement vu quelqu'un traité comme moi:
le reproché au lieu de le louer, rencontré avec des
d'audience. Si j'entrair dans le détail: vos
vérités que j'ai de quasi rien. Ce n'est pas pour
rien. Mais n'insistez-je pas. La raison, que
doyez-vous pourtant de cette attitude à mon
égard? Ne voyez pas une minute qu'elle
soit à chercher directement dans le drame de
ma vie privée. Ce ne fut là qu'un prétexte.
La preuve en est facile. Quoi que l'on pense
de moi, personne ne pourra nier ce fait que
j'ai fait preuve d'un certain courage. Je serais

à quoi j'étais en proie, en suivant ma conscience
et en attendant des avantages sociaux, moraux,
intellectuels et physiques certains. Aucun de
ceux que j'ai vus nos hommes ne pourrait, fut-ce
une seconde, parler de courage, de conviction et de
sacrifice. Aucun d'eux, cela va de soi, n'a eu le fait
qui n'est si commode à un geste de vouloir être
simple comme reprocher.

Mon excellent ami Pierre de Nolhac, conservateur
des musées nationaux à Versailles, logé dans le cha-
teau même, aux frais de l'Etat, s'est marié, il y a
quelques années, d'une jeune femme de lettres, à laquelle
il avait fait des avances et si le mariage s'est fait.
Il est son amant, tant et si bien qu'il s'est sépa-
ré de sa femme. Elle vit à Paris, lui à Versailles.
Par mille imitations publiques et privées, d'un
rejet du mariage le bruit s'est répandu
de sa femme, laquelle est ^{(au contraire),} d'une loyauté irrécusable
et que nous connaissons bien. Nolhac ne voit donc
plus sa femme, mais il voit toujours sa maîtresse,
au château, devant les enfants, devant sa mère-
morte au jour d'hui. Il même les deux enfants. Ma-
quis Nolhac donne de dix heures aux deux tout
Paris accourt. Il est toujours en recherche

deux lettres de l'Académie française.

Non son voisin excellent en Bourdon qui
pourtant s'en occa, en le mesme ^{forte} de
celui qui veut s'obliger - ce que Voltaire, au mesme,
n'a pas fait - un ami Bourdon s'en fait obli-
ger pendant dix huit mois par le célèbre
ami de Sathon, la dame blanche de l'Affaire
de l'Esprit; il a essayé de s'en faire, ce doit attester
un billet signé par lui. Ce billet produira
la dame blanche a circuler dans tout Paris.
Le jour de son mariage, toute la police étoit
sur pied me dit Anjou et la célébrité, contre-
venant à la loi, a eu lieu sans postes, mes-
me on croiroit un mariage avec de la
dame. Il lui en sembleroit de l'Esprit, de l'Esprit
ou faire vider. Semblablement l'un ou
traitait publiquement Bourdon de marquis,
qualité dont il a omise la cérémonie impie.

Le monde le plus divertissant abonde avec l'esprit
d'Anjou Bourdon. Il veut même de l'Esprit,
l'un ou l'autre de ces talons et autres en
conduite, si l'on veut.

Jean Pichelin, de l'Académie française,
veut d'ailleurs une jeune fille avec laquelle
il vit avec ceux de la femme. L'histoire

est même beaucoup plus sage que vous le racontez.
 Mais j'ignore le détail. Richerme est un des
 bons de Paris, officier même, professeur de l'Institut.

Housteaux avait vu dans la belle sœur
 d'un de ses collègues de l'université, une
 jeune fille. Ce beau-père l'avait menacé d'un
 scandale public, et prononçait tel discours
 à l'Académie française. Il a fallu que le
 beau-père hésitât pour ne pas aller
 en fait au scandale public - si ce n'est si
 c'est Housteaux qui le lui fit échouer - et
 c'est alors seulement que cet académicien
 a pu prononcer sa diatribe contre le Conseil. Cette
 jeune fille, et l'on est l'achèvement d'une jeune de
 Paris est née. Ses histoires ont malheureusement
 amusé les uns, et sa fille est une jeune fille
 d'exception, mais j'en ignore les détails.

Philippe Berthelot, un des directeurs importants
 de l'enseignement, regardait officiellement
 avec une grande gêne, qui se fait sentir dans
 sa personne dans le volume de l'ouvrage de

Planché à Pékin et son docteur allemand.

Philippine de la Pote est un de hommes les plus considérables à Paris et les plus considérés.

Voici le bouquet.

Il nous est offert par M. Bayot, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique et, par conséquent, un chef.

On boit de cette eau au mariage, M. Bayot s'en aperçoit que sa femme avait manqué ses devoirs. Il s'en est aperçu, par une telle perte de moment où il a fait la connaissance de Madame Lambert, venue de Lambert, la petite de chat, enlevée au maître de M. de M. qui elle accompagnait pour sa course à la messe. Bayot, et sa femme, de cette l'admission conjugale et s'installent dans la rue Lambert-Moussard, le ministre, ce quel il se confesse horriblement, lui conseil de perdre son appartement ici et de se les cotiser. Il pourra aller quand il voudra, pourvu que le dame domicile vive distinct. C'est le ministre de l'Église, protestant, qui lui indique cette solution il y a de rigide.

C'est à Bayet de qui dépend ma mission
en fait.

Parce que pour vos mariages tous ces faits les
simples sont à l'histoire de l'âme de vos trans-
mettre dans le milieu qui nous le voit.
P'ut être, à grande partie, je n'ai pas de
cette part. La montagne, mon ami, de
bord de nos jours. Au mi-vois-je
terminer par deux autres causes.

A. Croiset, l'homme de la Faculté
de lettres, âgé de 62 à 64 ans, est, comme il
arrive de tout le monde, l'ami de
Jock moy, une jeune viduelle. Il est veuf
mais il ne se marie pas à jamais.

Ma illustre amie le général Ricquart
est l'ami de Madame Romozotti, l'oc.
Madame Romozotti, divorcée de son
premier mariage, mère de deux filles
dont l'une mariée. Ils se marièrent à Rome
à 17 ans. Mais Madame Romozotti
a tenu à épouser le prince de la catho-
lique de la ville, morte d'ailleurs aujourd'hui.
Ils se marièrent par devant, à Paris
ou, d'ailleurs? Madame Romozotti recevait

officiellement un saint Dominique, 14, alors
que Nicquar était ministre.

Ces gens-là, Nicquar et Crozet, j'y
vois un chef à ma table; j'ai
contribué, avec une petite mesure, à leur
faire une honorable retraite, ce qui
venait avec leurs mérites.

Les autres, devant de voir appendre, qui
ont été les premiers à me tourner le dos
dans d' honneur.

D'ici vient cependant que le Michel-
Bonéda - Hensteau, Nicquar - Bayet -
Picquart - Crozet sont au même point de
toujours et toujours, l'été, adultes, mérités
de Paris, et un regard même plus de
vie de l'art.

Cela veut dire qu'ils sont des leur.

Vous touchent ici la veine profonde.

Le drame des valeurs de ces confessions
n'a été pour et que la vérité, au
fond, on se rend de l'étranger.

Ces, et tant le dit, l'été! Le Proust
n'est hospitalier qu'indivisiblement Proust,
par exemple, ne faisait point de différence
entre un Proust de la veille et un Franquisté

Placé, puis qu'il me devenait la fille, sans
 de tout autre idée, un am - E. Chateaux,
 recteur de l'École de haute étude, catholique,
 grec, latin, d'actions, a très sur été
 pour moi le collègue le plus délicat et le plus
 digne, ne faisant aucune distinction entre
 moi et un Français. Parmi les hommes,
 Clemenceau, quelques autres, sont arrivés. Le
 soir, dans le monde, à une soirée étrange -
 celle de voir à l'Hotel ^{même} de Paris comme
 si devant une longue étrange. Oui, sans
 doute, il y a des étrangers, il y a des gens, qui
 ont fait fortune en France, en Angleterre, en Italie,
 en Espagne etc. C'est que ces gens se sont
 toujours en quelque sorte tenus dans leur
 pays. Ce qu'on ne pardonne pas à un
 étranger c'est d'être une personnalité fran-
 çaise. Voyez même moi-même: il n'est toujours
 si habilement devenu comme fils de l'Helène.
 Pendant l'affaire Dreyfus, il n'est tenu en
 l'embarras qu'on a dû en faire un
 et cet embarras que Paris révolutionnaire

une étrange, tant qu'ils restent étrangers.
Ce sont des nationalistes qui ont fait le succès
de nous, Belgique etc. Mais leur in-
fluence n'est restée sur le bien, de qui
s'est agi de leur faire une place effective
dans la littérature française. Il n'a jamais
pu être possible à la prise de vote, les
du vote qui ont lieu à ~~cette occasion~~. Il
n'a jamais pu avoir, au grand jamais été
de l'Académie ^{française} et ce n'est pas la volonté
qui ont été l'obstacle, mais une opposition
morte. Il n'a même jamais été et ne
sera jamais l'élément de la Cour de France
qui est, c'est la loi de la Cour de la France.
L'écrit lui-même interdit.

Veuillez aussi ~~songer~~ réfléchir
de plus si j'ai une quantité de autres
qualités mal observées: ma irréductible
franchise, le devoir, si j'en dis, de
ma caractère introuvable, ma mobilité ex-
trême, qui fait que j'ai toujours l'idée
de protester tout de l'Affaire de la France, un des
Pierres qui m'ont servi à un de plusieurs
bonnes à ce sujet.

6

Voilà, ma oui, de quoi aujour d'hui
on se venge.

La façon dont on a ordonné la
mission les vint ans de vengeance les
saler et les castes.

Le rapport devrait être ^{fait} par Hauboullin,
membre de la commission, membre de l'insti-
tut qui a joué le tour de la voirie
des ^{des} ~~des~~ ^{marchés} ~~marchés~~
pendant ma correspondance. C'est un
célèbre, un réactionnaire et un jésuite
fielle.

Donner un prétexte quelconque et refuser
de faire le rapport, sous ^{de} prétexte qu'il en
a déjà trois.

Il s'agit le rapport à Arnould. C'est
d'ailleurs le meilleur sensia qui n'
peut voir un défaut. Les voirie vually
voir qu'il n'a pu que réussir de le
contre agir contre moi.

Le rapport le voirie à deux reprises. Il
me promet, ce qui s'appelle promesse,
à deux fois de me l'apporter. La
deuxième fois, malheureusement, il
a laissé voir le bout de l'oreille.

les uns autour, les autres descendus
dans quelque coin de la ~~bois~~ que la
bois de l'Étranger - où de même il
ya le parti d'une idée générale. Nos
partisans se placent dans ce glorieux
rôle d'intérêt personnel.

Un certain Jéhu demandait une
mission de force - ou plutôt d'aller
discerner de vieux lieux et d'inscriptions
dans les parties récemment conquises
de l'Éthiopie et de la Macédoine!!
C'est gros de succès. En fait Hauss-
mann s'en fut. Il vit dans Jé-
hu, ce qui, c'est que Jéhu est
un petit cousin par alliance de Louis
Haussmann, de la voir duquel Haussmann
a bon de collige de France tout
le succès, la même par lui depuis de
années, de l'immense France. Il y
eut de plus avec Haussmann. Lui, G
flottant qui s'empresait jadis,
et le redouble à Jéhu qui sur lui
Il lui importait ^{par conséquent} de faire visiter
la mission de la mission et pour

7

4

cela et profite de dispositions généralement malveillantes à son égard, pour me jurer le tour suivant.

Housselle fait un rapport très hostile et on se voit ^{déjà} involontairement forcé de lui répondre sur un point, lorsque Hahnoullier intervient. On l'attendait sur un point. Il le trouve, comment? Cela fera le plus extraordinaire. Il met en avant le journal *Le Progrès* et demande s'il est opportun de lui envoyer ce journal!!!

Housselle au départ de son milieu, a discuté et a abouti à la solution suivante que si nous trausions d'acquiescer à cette lettre d'Housselle qu'il ne fit parvenir le jour même;

La Commission a ajourné votre mission jusqu'à avis du ministre de France à Athènes sur l'occurrence qui pourrait être fait par le gouvernement grec, sur lequel point nous vos docteurs littéraires a pas l'air certain à la commission >>

Voyez à quel point c'est honteux et
nécessaire. Ils ont accompli un travail de
genre nouveau ethnique!

Ici je touche à un point important
et si vous le voulez d'un état d'âme,
j'ai à vous le dire. J'espère cependant
que vous en avez le droit de ne pas me
comprendre tant cet état est complexe
et particulier.

Honorable ajout de deux lettres:

« Si vous pouvez agir à Athènes,
faites le sans retard. »

Eh bien! ma chère amie, si ne suis pas
d'avis d'agir à Athènes, voici la vérité.

C'est la thèse - voir la thèse - que
j'ai développée dans l'œuvre étonnante.

En réalité - et c'est la thèse, la
et la thèse délicate, le point difficile à
comprendre - la réalité j'ai aimé d'un
amour également passionné deux patries.
Le la voir l'une et l'autre avec la même
ardeur et - ajout de l'enthousiasme - avec
le même succès!

Le vous savez que la condition de vos
uniquement hétérotrous à vos us et

pour avoir une Enigme. Il veut être
malade et approuver de son ⁸ comme Royot,
Nolite, Thiers et autres qui font
leur carrière en France, sans être Français.
C'est ^{comme un Français dit l'ère.} une nationalité et droit grand.
C'est plus qu'une inscription sur les listes
électorales. De moment que un pays
fait pour vous, il faut faire travailler,
d'âme et de corps et de cerveau. C'est
toujours camper ainsi, mais il faut de
citoyen Français. Quand on est un
bois, et faut le servir dans son
intérêt et dans sa dignité. Ah!
demeure! quand l'intérêt et la
dignité des deux parties sont
contradictoires! lutte et victoire.
Mais ce n'était pas ici le cas! Je
n'écoute pas toujours digne de la
part du gouvernement quel de
consulte le gouvernement français
sur une mission scientifique en
France d'un ^{ou d'un autre Français!} homme ^{trouvé} pas
digne de gouvernement français
de reconnaître une mission scientifique
à l'agrement d'un homme politique

que. Howell et Michel - un fils - ont
combattu le point de vue, me disant
que j'en avais fait une présomption de
gaffes de mon ministère. Cependant, j'ai
commencé par agir au sujet d'Orléans
dans le sens que je venais de vous dire.

J'ai fait une promesse - Charles
condition que j'en irais vous déposer - une
lettre à leur président concurre et d'un
meuble.

Je lui fais part de ma demande,
je lui communique l'avis de la
Commission et j'ajoute:

« Pour ce qui concerne les doctrines litté-
raires, lesquels, au surplus, ne sont ici nullement
à leur, de moment qu'il s'agit
d'une enquête purement scientifique,
l'inquiétude de la Commission paraît tra-
versée et même certainement leur
participation devant les faits survenus
qui auraient pu d'ailleurs échapper
~~à~~ la Commission.

Les doctrines littéraires, puisqu'il
faut ce parler, sont connues depuis
quelque temps déjà. Elle n'ont jamais

9

L.

européenne la plus considérable avec
la presse officielle. Ce fut ma première
mission, en 1886, qui se prolongea pendant
huit jours seulement à Athènes, et il eut
le loisir de dévaler de l'ordre du jour.

En 1893, je dinai chez le roi George
et cette réunion la relation la plus suivie
avec les principaux membres du gouvernement
hellénique, parmi lesquels je comptais et
je compte encore des parents.

Le roi George et la famille royale
me firent l'honneur d'adhérer
à une collection de précieuses des
meubles d'objets littéraires parvenant
sans doute et se blâment le régime.

Tous les fois qu'un des membres de la
famille royale de jure se trouve à Paris,
j'ai avec lui quelque entretien.

J'ai presque toujours eu à ma table
les divers ministres de jure à Paris;
Madame Demos est une femme
issue de Germanie.

Et si, après les événements mêmes
qu'on aurait fait avec à quelque
désaccord entre la suite officielle et
ma modeste femme, c'est-à-dire
après la séance de la Chambre
littéraire où l'opposition de mon
doit au ministère d'État, une
démarche auprès de votre ministre
de la République française, si fin
d'obtenir de celui-ci une destination
de professeur à l'École de langues
orientales vivantes, après les événements,
dit-il, si vous n'êtes pas, à votre avis,
le avis d'officier de l'ordre des
Lauriers.

On se demande, dans ces conditions,
Comment mes doctrines littéraires pour-
raient risquer d'être mal accueillies
en Grèce, surtout alors que j'entre-
prends un long et pénible voyage
c'est-à-dire fin de recueillir de faits
généralistes et historiques.

au surplus, si possible, et ça, ~~cela~~ ^{ce ne}

10
peut être qu'une querelle de famille.

Vous estimeriez sans doute des
simples qu'elle pouvait manquer
de prudence de sonder le gouvernement
mieux que sur ma voyage, car, ce
serait volontairement s'abandonner en
semblant prêter à ma mission un
caractère qu'elle ne saurait avoir.

Il ne faut pas ^{semples} oublier que
je suis tant jeun matins et spirituels:
cette permission de me laisser aller
de pourrait devenir quelque peu étrange.

Enfin, quel que soit ma grand amour
pour la science et les sciences, mes
le sang que coule abondamment, il
me semble que, surtout pour une
mission scientifique, le gouvernement
de la méthode ne doit prendre conseil
que de lui-même.

En conséquence de quoi, lorsque
le ministre et Président du conseil,
j'ai l'honneur de vos lettres, vous
êtes dans la tradition, vous vous
conformez aux usages mis en usage

et j'ose de dire directement à
l'Instruction publique au avis, sur l'ordre
favorable, après deux années
ou précédents lesquels se sont ac-
complis, si nous dit, avec un
devoir d'État, il puisse me livrer
à un grand travail dont les résultats
scientifiques sont d'une importance
à établir bien la science que
la France.

après, mandez le ministre etc.))

Je connais bien Duvivier - et
et ne m'a pas encore fourni le dossier:
il n'est pas comme cela, mais deux
amis valent quelquefois mieux
qu'un. Ma lettre c'est de la
plus belle encre, si vous le portez
à Clémenceau, avec un biberon
de vin rouge : « M. le Ministre ».

Avis favorable à l'Instruction publique
subordonné cependant à l'avis des
affaires étrangères. M. Clémenceau
est un que celui-ci sera favorable.)

ici me aller ont d'obstacles

choix.

11 6

Je dois dire - voyez de quoi dépend
 la 20^{me} de l'Idée - que le jour où j'aurais
 rendez vous avec le tigre au Luxembourg, il y
 avait nécessairement interpellation. Il n'a fait
 attendre dans une tribune 25 minutes - qui
 ont dû lui coûter trois heures, autant que la sieste,
 au cours de laquelle j'ai admiré et remarqué
 deux choses : à quel point est devenue domi-
 nante toute cette ~~assemblée~~ ^{par sa seule présence} et à quel point aussi
 et le tonique, car ayant même parlé, il
 était éliminé à la fin de la sieste, à cause
 de la honte que tous les fibres y auraient prise.
 Il voulait donner l'estimation de la lui de-
 mandant tout de suite et j'ai bien entendu
 jusqu'à la journée, me partant, avec la
 auto. 50 minutes. Ce ne fut pas 25. Il
 lui expliquai succinctement, clairement
 ma affaire. Ça, il la coupa. mais imagi-
 nant l'immaginable; et c'est fait de l'avis de
 la consultation, pour la voir du monde
 et pour la voir, qui dure et d'ailleurs

franchement. On leur avait l'exilé de moi
en face. i au de u wy ass. Il se trouve qu'il
n'aurait touché que sur des juristes. Ces qu'il
ne voulait pas écrire, ne sachant pas le fond
des choses. Il s'est donc d'abord figuré que
si on en le s'écrit quelque chose, donc il s'est
été de longueur de un y loine aller! Mais
vici sur est plus excellent. - ce bon cœur
que j'ai vu conté, et que li as par desir.
Dites il ne se rat pas aimé le cœur -
n'ont toujours dit la même chose c'est
qu'a ne pouvait plus comprendre ce
que vos écrits! ah! la j'ai vu un
l'infamie parite, la mesquinerie
des yvespawcoi et leur colonnes
i'ofair. Mais vraiment, ce qui ur-
eti et une vste une blessure au cœur,
c'est qu'un Clémencien ait cette
idée li d'une seule parole.

Je leur ai pour quelques arguments
topiques - autant que le temps dont j'
disposais me le permettait et ma
fierté d'ami, car j'as ton fr' dans l'âme
sainte bien si on ne par le devoir de
clémence l'ignorer, si vous - il de

12

depuis au "As si Eicu, si di et
Eicy - s'ic'a si si si si; witi
ce que dit tout bon ser d'ant bon
repose le plus intelligent.

Comme conclusion, il accepta ces
deux de remettre à son message la
lettre en question - que vous ont lire
plus haut - et l'a postillent comme
ci-dessus.

avant de aller plus loin, il faut que
j'aye dit que par un ami au
ministère de l'Instruction publique,
celui qui s'occupe de mission. C'est
lui qui, de sa chef, v'ia un libérateur
voilà mot de: avis favorable - et
qui me donna le conseil d'aller voir
au sujet d'essay en un Sout-Cher-
oblement Good. Bonacci, c'est française,
sans finole), un gros mouvement, qui,
par extraordinaire me veut fort bien,
c'est au content de la question de
quel, partageait l'avis exprimé dans
ma lettre et me promet de faire
la nécessaire, mais il y a un
vint voir. C'est malheureusement!

son véritablement auant et d'effi nous
breux se inattendus. Chacun vit
le droit de la parole bien. L'obstacle,
cela ~~est~~ ^{est} ~~un~~ ^{une} mission, c'est une
bonne envie d'aller à terre et en
maison - lieux agités et qui le vident
longtemps - les paroles de la difficulté
d'un voyage à Rhodé! lui, n'est-ce pas?
Il parlait de disputer et une commission
d'ajouter une mission, ce qui est sur
ce serait peut-être l'and demandé
par le ministre. Bien! que ces gens-là
sont les. De leur objet sur la parole
était ce que ~~un~~ ^{un} grand sans l'heure
et la mission que y'en est une mission
aucune hâte à l'heure de se de cet
chose une hâte innocente et que, si
y avait inconstamment à tenter ~~la~~
sua continuation, il ne restait en
nos mot d'ité - à l'émancipation de
la cité - et que si ~~un~~ ^{un} fi pour. Par là
que de l'ensemble l'and certains
ces. Mais voici que me fit trembler
sur le cas, effectivement, le ministre
de France ~~est~~ ^{est} ~~un~~ ^{un} provisoire

48, RUE DE L'ÉGLISE, GRENELLE,

PARIS XV

lui-même qui, d'ailleurs, est une
 seule personne. Quant à Fugate-
 ter, au lieu de dire soit qui ! De sorte
 que, mon ami, si tu n'as rien d'un
 boudin : s'il s'agit d'un boudin d'un
 boudin le boudin lui-même qui est
 plus sage, la boudin de ne pas boudin
 un boudin etc., en d'autres termes :
 il fera le boudin, voudra les boudins
 éclater la boudin de son âme.

Je vais écrire à ce lui. Soit, avec
 un petit mot de votre main venant
 de la fin italienne et de d'après de
 courtoisie ni inutile qui, lui disent
 que si n'est pas alors un boudin etc.,
 tout soit fait, au lieu de quel que
 comme vérité.

Cette visite à l'hospice etc. une
 dizaine de jours, le 19 courant, un
 vendredi.

Depuis, si tu n'as rien de nouveau je
 me demande seulement d'avoir l'idée

de l'Etat, si c'est l'Instruction publique. Ils
ont souvent songé sérieusement à
résister le Guai d'Orsay et si leur
objection diplomatique n'était pas
une face de un objet leur dire de
à une condition, la lettre avec
affairu à l'empire ne serait pas une
particulière particulière même ja-
mais. On commence par dire que
ça ne s'en va pas, puisque la mission
est bien connue en l'entière
et a été faite sans autre forme de
procès.

Il doit falloir donner à l'Instruction
publique, un informel. Heureusement,
V. Viviani est ministre. Je puis tou-
jours lui parler. Le chef de Cabinet
et le sous chef (marquis de Bland,
le gendre de Zola) me font en core
à un accord. Je leur parlerai
régulièrement, car vraiment la
classe qui a voulu le faire est
révoltante et très insoumise.

Si le dossier ne va pas de la rue
de la Nouvelle au Guai d'Orsay, alors

14
votre rôle, naturellement, et nul. J'en
suis sûr, comme si l'enfer et comme
si un y avait des forces, si
c'est que vos pouvoirs internes. Et
en expliquant. Vous avez des objections. Vous
avez, vous savez, ~~ceux~~ combien il peut
être pour vous terrible, combien c'est
humiliant et contre nature que
j'aie, moi, à demander la permission
d'aller au pied, dans une pièce. C'est là
évidemment des objections. Mais il
y en a une qui m'a paru la plus forte. Il ne
faut pas, et ne faut à aucun prix
qui un court, un seul mot officiel
soit prononcé qui ne exclue de quelque
façon. Il ne faut pas qu'il soit
dit que la justice ne veut pas de vous.
Ce serait vraiment la honte de la justice
et que Dieu lui-même, avec l'a-
mour et même une partie de
candidature de la justice fait
se tenir sur moi la responsabilité
d'un pareil geste. En France même,
malgré tout ce que j'ai vu de la justice, on
ne l'a pas vue.

Mais, même sur vos bords, reviennent
en connaissance de ceux du début
de ma lettre et saisir à cet égard
si vraiment besoin d'un homme
de tact et de cœur. L'usage à force
prise qu'un avis d'interlocuteur soit
exprimer. Il me faut saisir de la
difficulté de votre côté; car, com-
ment ferez-vous fait-à-fait servir qui
seul consultant? Comment et vous
en courent? Oui, tout ce soit à
cette fin, mais enfin tout peut se
pouvoir tout faire. Pourquoi garantir de
votre côté, si on doit vous une seconde
de lui. Il faut une incapacité de
donner à entendre par une utilisation
quelconque que si nous un personnel
indéfinissable, après la déclaration
que, l'absence de besoins politiques
qu'il n'opposerait - il a dû faire à la
tribune, déclarant que nulle influen-
ce ne se fera à cet égard plus fonder
à l'opposition - que l'union ne depuis
dix ans, et ne doit une détermination,
il n'est pas, et il en soit d'occasion

48, RUE DE L'ÉGLISE, GRENELLE,
PARIS XV

certainement

mais vos lettres lui ont dit que,
servant la justice comme je la vois traitée
par elle comme vos ^{qu'elle me traite au lieu} ~~autres~~ ^{travaux} ~~travaux~~,
je ne puis pourtant pas avoir l'air
de solliciter ^{comme} une faveur la doit
de venir rechercher, à quelque point
qu'il s'agit de ma santé et
à voir si d'un côté, les travaux des
archives nationales n'entraînent
travaux toute la journée. C'est un
fait qui d'intérieur.

Ma vie, si j'arrive jamais à Paris,
vous la raconterai, tout ce qui se passe
à la jeunesse et d'aujourd'hui. Je
puis que si j'ai du monde, j'ai toujours
et son côté sera de côté à tout le coup
oui, à compte de mes premières lettres de la
vie, mais que si j'ai de la santé, un
mille et une une fois, peu après, man-
geant le docteur d'un mille, qui me de-
venant, a été à la fin de tout un

vie. Et si j'ai jamais connu, j'imagine
l'officier, une seule d'ordonner homme
intellectuel. et c'est dans une
singulière situation que la mission
s'écoule pour un nombre auquel
on ne communique pas directement.
Voyez ^{pour tant} : lui ne me dit rien et j'
lutte toujours et toujours.

La de ce moment avec du sort,
dont j'ai vu parler, a voulu que, de-
puis ma départ de la rue Choiseul,
on revienne - naturellement - fût-ce
qu'en fait de mission. Je vous parlais
de ma projet de l'après midi à
Corbeil. C'est après avoir compris que
j'y n'y ai véritablement pas ~~été~~ ^{avec} un petit
renouveau que j'ai décidé de de-
mander cette mission, au risque de
mille fatigues dans les jours que j'ai
franchir, le plus grand y voir de cette
longue immobilité dont j'ai peur
La carte l'a fait voir et établir la situation.
vous qui êtes au rest de mes
pensées avec quelle idée j'ai de m'y aller (bon dit)

Si par le plus grand des honneurs, cette amitié fait tout, et par droit tout cette dernière l'aura
Soyez en l'affaire fait à bon point - merci - et si j'ai
ou m'importe de l'avoir.

en un si au contact de la terre
matérielle. Ses œuvres ne font de
ce voyage et un grand bon leur fait avec
l'idée. La correction même est que
l'œuvre n'a pas de son, de son cœur,
de son oïr et que de ce rapprochement
venant la confiance et l'adhésion.

Witni, mes chers amis, la fin de cette
longue lettre dans l'attente n'a
pas à recevoir. J'ajouterais un
post-scriptum de ~~ma~~ ~~vo~~ ~~ur~~ ~~na~~ ~~co~~ ~~ur~~
me de sœur. J'en ai seulement que
mes lettres me lise - à leur l'ère. Surtout
ce genre d'agir, si mes tranquilles, voyez
travaux, maintenant que la situation
vous est connue, vous trouvez le moyen le
plus efficace, le plus sûr et le meilleur.

Witni

De la Michener

J'ai obtenu le post-scriptum à vingt
quatre lettres. Il est urgent sur cette
lettre-ci l'acte immédiatement,
pour être à tout égard. Je
serai plus tranquille après,
Et toi, toi, tout un volume de jour de l'an.)